

## Ecole : l'essentiel est à apprendre de la vie

L'Ecole donne-t-elle les mêmes chances pour tous ? Oui, dit l'Etat, bien qu'il y ait des écarts sur les moyens qu'il met en place, entre Paris et les banlieues par exemple. Oui, disent les enseignants qui font des efforts pour les enfants défavorisés.

Mais la réalité dit non. Trois fois non. Le nombre de reçus au bac augmente, mais les chances d'y arriver restent inégales : 72% des enfants de cadres ont le bac, contre 19% d'enfants d'ouvrier. Chaque année, 80 000 enfants quittent le système scolaire sans aucun diplôme. Dans les grandes écoles (Normale Sup, HEC, ENA, Polytechnique) il y avait 29% d'enfants d'ouvriers dans les années 1950, il n'y en a plus que 9%. Et même à diplôme égal, 35% des enfants de cadres deviennent des cadres, contre 20% des enfants d'ouvrier.

L'école ne fonctionne pas de manière moins injuste que le reste de la société. Dans les quartiers populaires, plus difficiles, la majorité des enseignants cherche à obtenir une mutation et partir. Et ce sont ceux qu'on considère comme les meilleurs, les plus expérimentés, qui s'en vont... vers les milieux favorisés.

Le chemin que prend actuellement l'école ne va pas vers une amélioration. Les gros requins de l'industrie, éditeurs de livres, fabricants de matériel informatique, etc, ont flairé dans l'éducation nationale un gros magot : il se vend chaque année 60 millions de livres scolaires ; il y a une pression pour vendre beaucoup, pas pour faire de meilleurs ouvrages. Les trusts informatiques poussent à mettre plus d'ordinateurs. Or les études faites aux USA ont montré que cela n'améliorait rien du tout. Les écoles privées se développent, le groupe capitaliste Vivendi-Générale des Eaux en possède 250.

Croire ou laisser croire que l'école est un lieu différent des autres, qu'il aurait le privilège de donner une chance égale pour tous, est un piège. Celui qui ne réussit pas à l'école n'aurait donc à s'en prendre qu'à lui-même ?

Eh bien, non. L'école n'est pas, n'a jamais été, ce lieu d'égalité qu'on dit. Elle n'aggrave pas l'inégalité sociale, mais elle ne la résout en rien.

Certains, issus de milieux modestes, sont fiers de proclamer que sans l'école, ils ne sauraient ni lire, ni écrire. Mais l'essentiel est-il là ?

Avant 1870 et l'école obligatoire pour tous, près de 87% des ouvriers parisiens parvenaient à apprendre à lire et à écrire. Ils apprenaient au contact de leurs aînés, s'enseignant mutuellement. Surtout, le contenu de cet enseignement était tout autre que celui des classes et des programmes officiels. L'ouvrier apprenait son histoire, celle de son métier comme celle du peuple et de ses combats, et pas la version des gouvernants.

Aujourd'hui, il y a plus de 3 millions d'illettrés en France, incapables de lire et comprendre un formulaire de la vie quotidienne. Cette école rend difficile la lecture d'un papier comme celui-ci !

Il faut faire l'école buissonnière, mais en voulant apprendre des autres ; en étant animé de justice sociale, de passion pour la vie, et de générosité. Les enfants ont d'énormes capacités à se passionner, que l'école laisse en friche. Les programmes les coupent de la vie réelle. Les notes les mettent en concurrence. Et le contenu ne fait que justifier ce monde, pourtant bien malade.

Les futurs ouvriers ne sont pas avertis par l'école des abus patronaux, et on n'y apprend pas à se comporter face à l'exploitation. Un prof peut donner le goût de la curiosité, de la critique, de la réflexion, mais l'école n'apprend pas la lutte collective. Rien sur la solidarité. Rien sur la Commune de Paris, où pourtant les ouvriers insurgés avaient, avec Vaillant et Vallès, construit une autre école.

Les enseignants sont souvent de gauche, anti-racistes, mais le système leur offre un niveau de vie au-dessus de la moyenne populaire. Un niveau de confort qui leur fait croire qu'on peut espérer régler les injustices sans remettre en cause ce système.

Mais l'injustice sociale ne peut changer qu'en changeant le monde ; rénover l'école est sinon impossible. Il faudra qu'elle rompe avec l'Etat des riches, comme elle a rompu en son temps avec l'Eglise.

21/9/1998

L'Ouvrier n° 89

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER  
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :  
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX